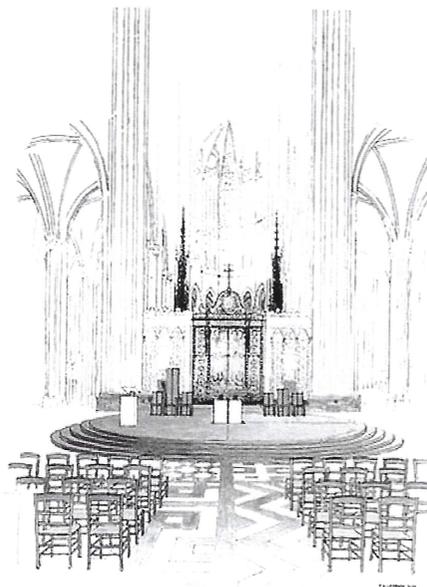


Réalisant en 2006 un geste fort en direction des différentes confessions chrétiennes, l'évêque réunit pour une célébration oecuménique dans la cathédrale, catholiques, protestants et orthodoxes, lors de la semaine du Jubilé Jean Baptiste en juin, prêtant même la cathédrale le dimanche matin pour la Divine Liturgie orthodoxe, avant la célébration diocésaine du dimanche après-midi³⁵. Tout juste deux ans après, le 22 juin 2008, c'était l'ordination presbytérale d'Arnaud Lejeune, après huit ans de formation : « un don de Dieu pour notre diocèse³⁶ », suivie, trois ans après, de celle de Jean-François Jecker.



*Le nouveau maître-autel consacré le 24 septembre 2011
(dessin de l'architecte François-Xavier Legenne)*

Dernier événement liturgique mémorable pour la cathédrale, la consécration du Maître-autel. Un événement exceptionnel quand on sait qu'aucun aménagement majeur n'avait été effectué à l'intérieur depuis le XVIII^e siècle. Un aménagement voulu et porté haut par un évêque fier de la beauté de sa cathédrale et soucieux de la symbolique qu'elle représente pour notre époque en manque de repères spirituels. « Puissent ces jours mémorables rester gravés en nos coeurs pour laisser Dieu faire sa demeure en chacun d'entre nous³⁷. »

Une cathédrale dans la cité

Une flèche dans le ciel, des tours à l'horizon

« Dès le lointain, ce noble vaisseau de pierre élance sa majesté au-dessus de la ville d'Amiens. La cathédrale émerge de la vie des hommes pour en indiquer le sens. C'est vers le ciel qu'elle indique la destinée des hommes et des femmes qui oeuvrent sur cette terre.³⁸ »

Combien ces mots de Monseigneur Bouilleret écrits il y a peu résonnent avec force lorsque l'on se représente les images de désolation de la cathédrale surgissant des décombres de son environnement meurtri par les bombes de 1940. Car c'est bien au lendemain de la guerre que commence notre étude, au moment où Amiens commence à peine à renaître du désastre.

« La flèche nous guide à sa rencontre.³⁹ » Une flèche qui s'est élancée seule et sans partage durant sept siècles dans le ciel d'Amiens, pour guider le pèlerin vers Notre-Dame. Et même si elle ne culmine à plus de 112 mètres que depuis le XVI^e siècle, il faut attendre les années cinquante, pour voir se dresser une

³⁵ Aurélien Tardiveau. Père Jean-Paul Gusching, un jubilé pour fêter saint Jean Baptiste. *La Croix*, mercredi 28 juin 2006, p. 23.

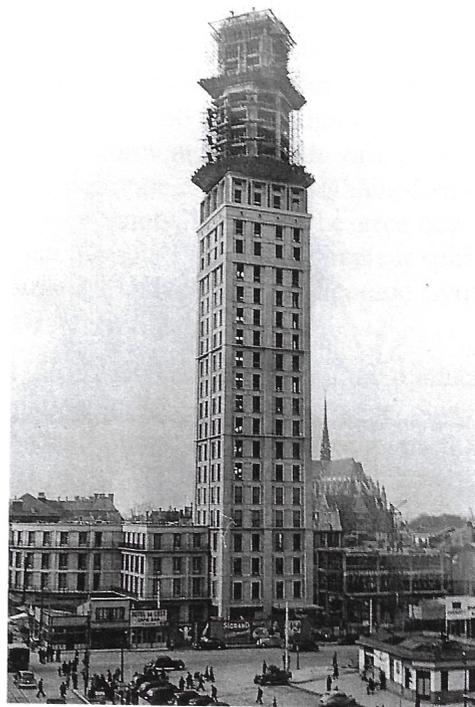
³⁶ Jean-Luc Bouilleret. Ordination presbytérale. *Le Dimanche*, juin 2008, n° 11, p. 3.

³⁷ Jean-Luc Bouilleret. Cathédrale Notre Dame d'Amiens. *Le Dimanche*, octobre 2011, n° 17, p. 3.

³⁸ Bernard Hervet, Jacques Blanrue. *La Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*. Tours : impr. Mame, 2008, préface de Monseigneur Jean-Luc Bouilleret, p. 9.

³⁹ Ibidem.

«rivale» de béton, demeurée longtemps le plus haut gratte-ciel européen, emblématique de l'architecture de la reconstruction.



La tour Perret le 10 mars 1952
(cliché André Claudel)⁴⁰

Clin d'oeil de l'histoire, c'est justement en mars 1952 qu'une première inauguration officielle salue l'achèvement du gros-oeuvre de la tour Perret, au moment même où se crée une Société des Amis de la cathédrale⁴¹.

Avec sa hauteur de plus de 100 mètres, portée à 110 en 2005, la tour moderne finit par s'imposer dans le paysage amiénois, à défaut de séduire les habitants, après bien des années de polémiques alimentées par son surcoût pharaonique. Plusieurs années après son achèvement, la presse locale publie d'ailleurs un panorama d'Amiens dont la légende oppose de façon catégorique « l'édifice religieux le plus harmonieux de France », avec ses dimensions qui en font l'un des plus vastes du monde, et « la tour Perret : 30 étages, 104 mètres de haut, toujours sans occupants.⁴² » Il est vrai que dans ces années où l'Abbé Pierre lance son appel au secours, les sans-abri sont encore nombreux à Amiens et les tours du quartier Nord ne sont pas encore en chantier.

À l'aube du troisième millénaire, le ciel amiénois aurait pu voir naître une nouvelle tour, bien plus proche de la cathédrale cette fois, si un changement de municipalité n'avait condamné la tour Vadé à demeurer à l'état de projet, dans les cartons du cabinet Chemetov.

La question des abords : drame en trois actes

«Comme tout édifice qui s'élance vers le ciel, l'approche nous fait perdre la vision de cette grande oeuvre de pierre. Ce n'est que peu à peu que se dévoile la splendeur de cet édifice qui a traversé les siècles.⁴³» Les mots de Monseigneur Bouilleret, bien loin des polémiques parfois virulentes suscitées par les projets successifs d'aménagement de ses abords, nous rappellent que Notre-Dame s'inscrit depuis le XIII^e siècle dans un environnement qui la révèle à ceux qui s'en approchent.

⁴⁰ Arch. dép. Somme, 1272 W 455/28.

⁴¹ Archives diocésaines, DA 300 bis (Dossier Amis de la cathédrale, statuts du 21 mars 1952). Précisons toutefois que cette coïncidence de dates s'arrête là et que la nouvelle association avait une tout autre vocation que de s'opposer à la construction de la tour Perret.

⁴² Archives diocésaines, DA 291a (article du *Courrier Picard*, du 21 avril 1957).

⁴³ Bernard Hervet, Jacques Blanrue. *La Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*. Tours : impr. Mame, 2008, préface de Monseigneur Jean-Luc Bouilleret, p. 9.

Le contraste est frappant entre le gigantisme déchiré porte encore les marques d'un urbanisme mondiale.⁴⁴»

Acte I, Dufau ou l'urbanisme de l'urgence

Des années cinquante à nos jours, quatre ans de l'aménagement des abords de la cathédrale. Après les bombardements. Autour du monument. Lorsqu'il dresse l'état des lieux, il constate un mauvais état » mais qu'il considère comme « reste également « une bande de maisons 19^e encadré par deux maisons construites par l'architecte nord, « c'était la dévastation, et par ce trou, on ne l'avait sans doute jamais vue. Alors la cathédrale restera encerclée sur deux côtés, ce que je ne sacrifierai pas cette magnifique vue nouvelle en terme de constructions ; il s'inscrit en cela dans une perspective qui la perspective sur la cathédrale devait être de la ville débute tardivement en 1947, grâce à la loi pour les abords du parvis, acceptée en 1949, et qui prévoit le stationnement des cars et des voitures, ainsi que le dégagement complètement la vue sur le flanc nord.

Éminemment politique, la question des abords de la vie publique amiénoise des soixante dernières années de reconstruction, pendant le mandat de Maurice Dufau, car les priorités sont ailleurs (création en 1952 d'une université), les réalisations architecturales de Dufau, davantage sur ceux de René Lamps en 1950, qui ont conduit indirectement à ce dernier sa réélection en 2001.

Acte II, Bougeault ou la modernité contrainte



Vue du parvis sud avant la reconstruction

La construction de la « maison de verre » en 1952 ne fut que seules un développement particulier. On retiendra que c'est une construction résolument contemporaine qui se construit si proche d'un monument historique prestigieux.

⁴⁴ Dany Sandron. *Amiens : la cathédrale*. Paris : Éd. Zoé, 2003, p. 136.

⁴⁵ Alain Trogneux. De la reconstruction à la croissance : Amiens, Falaises, 2003, p. 136.

⁴⁶ Jean Estienne. La cathédrale d'Amiens dans son environnement, année 2001, p. 16-20.

⁴⁷ Arch. dép. Somme, 1402 W 89 (Projet Bougeault).

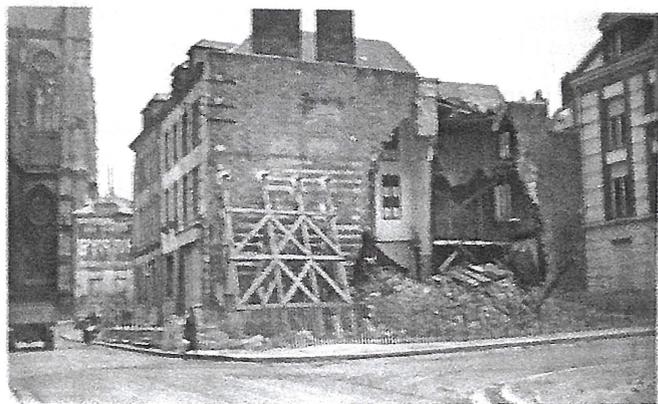
Le contraste est frappant entre le gigantisme de l'édifice et les quartiers environnants « dont le tissu déchiré porte encore les marques d'un urbanisme brutal et les séquelles de la Seconde Guerre mondiale.⁴⁴ »

Acte I, Dufau ou l'urbanisme de l'urgence

Des années cinquante à nos jours, quatre architectes et urbanistes se sont mesurés au redoutable défi de l'aménagement des abords de la cathédrale. C'est Pierre Dufau qui est chargé, dès 1940, de reconstruire après les bombardements. Autour du monument, ce sont environ 150 hectares qui sont détruits⁴⁵. Lorsqu'il dresse l'état des lieux, il constate qu'au « sud il restait deux immeubles du XVII^e siècle en mauvais état » mais qu'il considère comme « de bons témoins de l'architecture picarde de l'époque », il reste également « une bande de maisons 1900 fort vilaines ». Devant la façade occidentale, « un vide encadré par deux maisons construites par l'architecte Douillet sur les directives de Viollet-le-Duc ». Au nord, « c'était la dévastation, et par ce trou, on avait une vue saisissante de la cathédrale, visible comme on ne l'avait sans doute jamais vue. Alors le parti me parut clair, même si c'était un compromis. La cathédrale restera encerclée sur deux côtés, ce qui satisfera les nombreux amateurs de vues furtives, mais je ne sacrifierai pas cette magnifique vue nouvelle⁴⁶. » Son projet pour le parvis est donc minimaliste en terme de constructions ; il s'inscrit en cela dans le prolongement de ses prédécesseurs du XIX^e siècle pour qui la perspective sur la cathédrale devait être la plus dégagée possible. L'ensemble de la reconstruction de la ville débute tardivement en 1947, grâce à l'arrivée des fonds du Plan Marshall. Le projet de Dufau pour les abords du parvis, accepté en 1949, est achevé en 1956, avec l'aménagement d'un bas parvis pour le stationnement des cars et des voitures, ainsi que des gradins plantés d'arbres et des plans d'eau dégagant complètement la vue sur le flanc nord.

Éminemment politique, la question des abords de la cathédrale va occuper une place importante dans la vie publique amiénoise des soixante dernières années. Si les réalisations de Dufau liées à la reconstruction, pendant le mandat de Maurice Vast à la tête de la mairie, ne font pas véritablement débat, car les priorités sont ailleurs (création en une décennie d'une zone industrielle, d'une académie et d'une université), les réalisations architecturales de Bernard Bougeault et Bernard Huet retentissent bien davantage sur ceux de René Lamps en 1970 et de Gilles de Robien, allant même jusqu'à coûter indirectement à ce dernier sa réélection en 2008.

Acte II, Bougeault ou la modernité contrariée



Vue du parvis sud avant la construction de la maison de verre⁴⁷

La construction de la « maison de verre » en 1970 et la polémique qu'elle déclencha mériteraient à elles seules un développement particulier. On retiendra seulement ici que cette première tentative d'inscrire une construction résolument contemporaine par son esprit, sa forme et ses matériaux, dans le périmètre proche d'un monument historique prestigieux, se solda par un tollé de l'opinion publique locale et mit un

⁴⁴ Dany Sandron. *Amiens : la cathédrale*. Paris : Éd. Zoédiaque, 1984, p. 8.

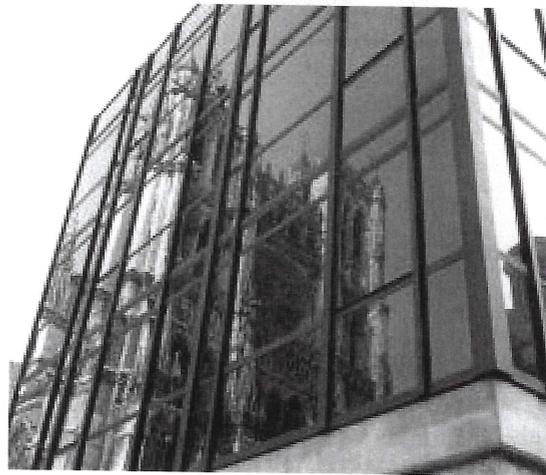
⁴⁵ Alain Trogneux. De la reconstruction à la croissance : 1945-1974. In *Amiens, 1900-2000 : un siècle de vie*. Fécamp : Éd. Des Falaises, 2003, p. 136.

⁴⁶ Jean Estienne. La cathédrale d'Amiens dans son environnement. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2001, p. 16-20.

⁴⁷ Arch. dép. Somme, 1402 W 89 (Projet Bougeault).

coup d'arrêt définitif à toute initiative d'introduire la modernité dans l'environnement architectural de la cathédrale.

Sur fond de « règlement de compte » interne entre modernisme et conservatisme au sein du ministère des affaires culturelles, le débat autour de la construction de Bernard Bougeault prend localement une tournure politique, lorsque certains conseillers municipaux accusent René Lamps de laxisme et prétendent que l'architecte a eu toutes les facilités en raison de son engagement gaulliste⁴⁸. Un Comité de sauvegarde de l'environnement de la cathédrale d'Amiens se met en place pour fédérer les oppositions ; après la Société des Rosati picards, les Antiquaires de Picardie apportent leur voix au concert de protestations. Dans une lettre au ministre des affaires culturelles, ils s'indignent que l'opinion publique locale n'ait pas été consultée et sans remettre en cause le talent de l'architecte, demandent que les immeubles de la rue Cormont soient pris en considération, précisant que la cathédrale mérite un environnement digne d'elle et qui ne jure pas avec elle. Ils demandent que soit reconsidéré un projet « qui ne s'accorde en rien avec la façade orientale de l'incomparable Bible d'Amiens⁴⁹. »



La maison de verre bénéficie pourtant d'un soutien fort de la part du directeur de l'Architecture au ministère, pour qui « l'environnement général du parvis, qui a été massacré pendant la guerre, ne vaut rien », qui pense également qu'il faut « juger la maison de verre d'Amiens en fonction de tout un côté de la place qui devait être dans le même esprit » et que « par sa dimension, sa hauteur, sa modestie, ça ne s'oppose pas à la cathédrale, ça se blottit à ses pieds⁵⁰. »

Même à Amiens des soutiens se manifestent, par exemple à travers la création d'une association « Pour l'art vivant dans la cité », dont le credo est la défense de l'authenticité de l'oeuvre d'art contemporaine, quel que soit son contexte. Sous la présidence du chargé des affaires culturelles au Rectorat d'Amiens, la nouvelle association comprend dans ses membres des universitaires, des médecins, des architectes comme Hervé Dufau, mais aussi l'abbé Pierre Dentin, aumônier des étudiants⁵¹. Prenant comme exemple le bâtiment de l'évêché qui ne s'est jamais essayé « à paraître gothique », l'association montre que chaque époque a apporté sa contribution architecturale aux abords de la cathédrale, sans que l'on ait forcément crié au sacrilège⁵².

Malgré le soutien de l'État, à travers notamment André Sallez, architecte en chef des Monuments historiques, et d'une partie de l'opinion amiénoise, le projet de Bernard Bougeault n'eut jamais de suite et la deuxième tranche de travaux fut stoppée net par un recours déposé par le Comité de sauvegarde, contre le permis de construire, délivré par le préfet le 12 février 1971. Reprenant les griefs habituels, l'avocat des plaignants s'insurge contre cet « immeuble curieux, pas laid en soi, mais qui relève d'un souci excessif d'originalité qui n'aurait pas dû pouvoir s'exprimer à deux pas de ce joyau de l'architecture

⁴⁸ Xavier Laurent. *Grandeur et misère du patrimoine : d'André Malraux à Jacques Duhamel*. Paris : École nationale des chartes, 2003, p. 156.

⁴⁹ Séance du 1^{er} juillet 1970 : « le problème des abords de la cathédrale ». *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3^e trimestre 1970, p. 295-296.

⁵⁰ Xavier Laurent. *Grandeur et misère du patrimoine : d'André Malraux à Jacques Duhamel*. Paris : École nationale des chartes, 2003, p. 157.

⁵¹ Arch. dép. Somme, 1402 W 89 (« Pour l'art vivant dans la cité ». *Le Courrier Picard*, 5 novembre 1971).

⁵² Arch. dép. Somme, 1402 W 89 (L'association « Pour l'art vivant dans la cité ». *Le Courrier Picard*, 10 novembre 1971).

gothique », quant à la partie adverse, elle fait chromé et le verre sont l'aboutissement du flanc. Le ministère des affaires culturelles souligne que l'architecte craint de mettre une flèche Renaissance sur une architecture que de son époque⁵³. »

Acte III, Huet ou « l'art d'accommoder les »

En octobre 1984, un projet radical du Luxe soutenu par la municipalité, prévoit de construire un immeuble Germain et Saint-Leu pour enserrer la cathédrale. Le projet séquelles de la guerre, en proposant des vues toulousaines, un clos qui cache la maison de verre, « triste héritage de Douillet et de la reconstruction. Le changement de direction Krier se retire après avoir refusé de modifier ce

Les constructions de Bernard Huet, entamées pour rétablir un environnement plus conforme à l'esprit de la cathédrale nous échappe. Car elle a été conçue par ceux qui s'en approchent. Jugé « artificiel » par les hérités du XIX^e siècle garde pourtant de nous une mémoire soulevée par les constructions de 2008.

De renommée internationale, Bernard Huet a été soutenu par la Ville de Paris et du ministère de la culture. En considérant que « l'art urbain, c'est l'art d'adapter l'architecture historique » par opposition à la « ville fonctionnelle »

Portant une double casquette d'urbaniste et d'architecte, la fermeture du parvis à la circulation automobile, l'image du Centre médiéval de Chartres, et la Maison de verre, véritable chicot inachevé et abandonné en 70. En revanche, on peut la cacher, réparer l'oeuvre, encore les passions !

La construction du premier immeuble sur le parvis, à la veille des élections municipales de 2000, l'arrêt de la construction de la résidence Notre-Dame pour comparer l'opération aux « paillotes corses »...

Bernard Huet meurt avant d'achever la reconstruction. Il précises à ses proches collaborateurs pour l'opération provocant⁶⁰ dans les immeubles du parvis. Huet, en brique et pierre volontairement discrets⁶¹, son proche collaborateur rappelle que pour lui, « faire

Dès 2007, les premiers bruits du chantier de la reconstruction pas à couvrir la colère d'une partie des habitants

⁵³ Arch. dép. Somme, 1402 W 89 (À Amiens l'affaire de la cathédrale)

⁵⁴ Michèle Champenois. Amiens, la fin de la « hideuse »

⁵⁵ Jean Estienne. *La cathédrale d'Amiens dans son environnement*, année 2001, p. 20.

⁵⁶ Dany Sandron. *Amiens : la cathédrale*. Paris : Éditions du Zodiaque, 1995. L'opération, pourtant jugé prioritaire encore, lors de la construction du Centre médiéval de Venezia, entre 1995 et 1997. Et la Faculté de Droit de l'Université de Paris, fameux « cône de visibilité » sur son illustre voisine.

⁵⁷ Anne-Marie Romero. Amiens : la cathédrale renouée, *Amiens*, 1997, p. 13-14.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 13-14.

⁵⁹ Richard de Venteuil. Le parvis de la discorde. *L'Express*, 1997, p. 135.

⁶⁰ Maurice Duvanel, Pierre Mabire. *Les Amiénois, de l'ancien régime à nos jours*, p. 135.

⁶¹ Xavier Laurent. *Grandeur et misère du patrimoine : d'André Malraux à Jacques Duhamel*, 2003, p. 157.

⁶² Marie-Douce Albert. Polémique autour de la cathédrale

gothique », quant à la partie adverse, elle fait valoir qu'elle n'est pas iconoclaste, assurant que « l'acier chromé et le verre sont l'aboutissement du flamboiement gothique ». Jean Estienne, délégué régional du ministère des affaires culturelles souligne quant à lui que « ceux qui ont construit la cathédrale n'ont pas craint de mettre une flèche Renaissance sur un choeur gothique [...] On ne peut faire de bonne architecture que de son époque⁵³. »

Acte III, Huet ou « l'art d'accommoder les restes »

En octobre 1984, un projet radical du Luxembourgeois Rob Krier, chef de file des rétro-modernes, et soutenu par la municipalité, prévoit de construire en simili-médiéval un quartier remontant de Saint-Germain et Saint-Leu pour enserrer la cathédrale⁵⁴. Son objectif est de faire oublier toute allusion aux séquelles de la guerre, en proposant des vues toujours rapprochées sur Notre-Dame, en édifiant un parvis clos qui cache la maison de verre, « triste héritage des années 1970 » selon lui, ainsi que les maisons de Douillet et de la reconstruction. Le changement de majorité municipale en 1989 met fin à ce projet et Rob Krier se retire après avoir refusé de modifier certaines de ses propositions⁵⁵.

Les constructions de Bernard Huet, entamées en 1991, sont moins radicales et se veulent une tentative pour rétablir un environnement plus conforme à la ville ancienne, sans lequel une partie de la signification de la cathédrale nous échappe. Car elle a été conçue pour exercer un véritable choc par ses dimensions sur ceux qui s'en approchent. Jugé « artificiel » par certains historiens récents⁵⁶, l'isolement de l'édifice hérité du XIX^e siècle garde pourtant de nombreux adeptes, comme en témoigne la vive polémique soulevée par les constructions de 2008.

De renommée internationale, Bernard Huet a conduit la rénovation des Champs-Élysées, à la demande de la Ville de Paris et du ministère de la culture. Il se situe lui-même à l'opposé du mouvement moderniste, considérant que « l'art urbain, c'est l'art d'accommoder les restes⁵⁷. » Ses publications sur la « ville historique » par opposition à la « ville fonctionnelle » font encore autorité.

Portant une double casquette d'urbaniste et d'architecte, Bernard Huet s'attaque à un triple chantier, avec la fermeture du parvis à la circulation automobile, la création d'un Institut du monde gothique côté nord, à l'image du Centre médiéval de Chartres, et la rénovation du parvis sud, « là où se dresse la fameuse Maison de verre, véritable chicot inachevé et incongru [...] Pas question de détruire l'oeuvre des années 70. En revanche, on peut la cacher, réparer l'outrage...⁵⁸ » Dix-huit ans après, la maison de verre déchaîne encore les passions !

La construction du premier immeuble sur le parvis sud va donner lieu à une nouvelle bataille politique à la veille des élections municipales de 2000, l'opposition au maire sortant accusant celui-ci de profiter de la construction de la résidence Notre-Dame pour réaliser une juteuse opération immobilière, allant jusqu'à comparer l'opération aux « paillotes corses »...⁵⁹

Bernard Huet meurt avant d'achever la restructuration de la ZAC Cathédrale ; il laisse des instructions précises à ses proches collaborateurs pour les immeubles du parvis nord. Rien « d'extravagant ou provocant⁶⁰ » dans les immeubles du parvis. Huet construisait pour les générations futures, des bâtiments en brique et pierre volontairement discrets⁶¹, faits de matériaux capables de résister dans le temps. Son proche collaborateur rappelle que pour lui, « face à une cathédrale, il convient de rester modeste⁶². »

Dès 2007, les premiers bruits du chantier de la dernière tranche d'aménagement du parvis ne parviennent pas à couvrir la colère d'une partie des habitants qui s'inquiète de voir de nouveaux bâtiments pousser à

⁵³ Arch. dép. Somme, 1402 W 89 (À Amiens l'affaire de la « maison de verre » rebondit. *Le Monde*, 17 mars 1971).

⁵⁴ Michèle Champenois. Amiens, la fin de la « hideuse province ». *Le Monde*, vendredi 27 janvier 1995, p. 24-25.

⁵⁵ Jean Estienne. La cathédrale d'Amiens dans son environnement. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2001, p. 20.

⁵⁶ Dany Sandron. *Amiens : la cathédrale*. Paris : Éd. Zodiaque, 1984, p. 8. Le dégagement de la vue sur la cathédrale était pourtant jugé prioritaire encore, lors de la construction du pôle universitaire cathédrale, par l'architecte italien Francesco Venezia, entre 1995 et 1997. Et la Faculté de Droit de l'Université de Picardie dut se contenter de trois étages, pour préserver le fameux « cône de visibilité » sur son illustre voisine.

⁵⁷ Anne-Marie Romero. Amiens : la cathédrale renoue avec son passé. *Le Figaro*, jeudi 26 novembre 1998, n° 16885, p. 13.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 13-14.

⁵⁹ Richard de Vendeuil. Le parvis de la discorde. *L'Express*, jeudi 24 février 2000, n° 2538, p. 38.

⁶⁰ Maurice Duvanel, Pierre Mabire. *Les Amiénois, de l'ombre à la lumière*. Crèvecœur-le-Grand : Éd. Du Moulin-Alidor, 2009, p. 135.

⁶¹ Xavier Laurent. *Grandeur et misère du patrimoine : d'André Malraux à Jacques Duhamel*. Paris : École nationale des chartes, 2003, p. 157.

⁶² Marie-Douce Albert. Polémique autour de la cathédrale d'Amiens. *Le Figaro*, jeudi 27 décembre 2007, n° 19721, p. 21.

seulement 8,50 mètres du flanc nord de Notre-Dame. Le Père Dupré, recteur de la cathédrale, a beau exprimer une opinion nuancée, soulignant à juste titre que le tempérament picard est parfois décontenancé par la nouveauté, il ne cache pas son inquiétude sur l'équilibre esthétique de l'ensemble, rappelant que nous ne sommes plus au Moyen âge⁶³.

Un Moyen âge d'opérette allègrement fustigé d'ailleurs, un an plus tard, par un riverain, maître de conférence en histoire médiévale à l'Université de Picardie Jules Verne, qui n'hésite pas à qualifier les constructions de « kitcho-gothiques ». Quant au projet de l'Institut du monde gothique, il n'est jamais allé bien loin et a servi de prétexte, à son sens, pour construire des immeubles près de la cathédrale⁶⁴.

Prévu pour ce fameux Institut du monde gothique qui devait être à la fois « un musée moderne de la cathédrale » et « un centre de recherches », un lieu d'exposition pour le trésor et « un des grands et beaux défis » pour la ville, le département et la région⁶⁵, le bâtiment du parvis nord reste hélas encore à ce jour une coquille vide et le symbole d'un immense gâchis indigne de la cathédrale.

Et pour finir sur ce point, pourquoi ne pas donner la parole à Jules Verne qui nous livre sa vision du parvis de la cathédrale en l'an 2000 ? « Je me précipitais sur la place du parvis !... Ce n'était plus un étroit cul de sac, avec de hideuses mesures, mais une place large, profonde, régulière, bordée de belles maisons, et qui permettait de mettre à son point le superbe spécimen de l'art gothique au XIII^e siècle⁶⁶. »

Un monument au « succès fou »

Avant tout affectées au culte, les cathédrales sont aussi des lieux publics dont l'accès est libre à chacun. Leur caractère historique et patrimonial leur confère un attrait touristique grandissant tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, et au fur et à mesure que le nombre de fidèles diminue, la perception par le public de la cathédrale comme objet de culture et de tourisme se renforce, au détriment de l'aspect religieux.

La question de l'attrait touristique de Notre-Dame d'Amiens est une préoccupation relativement ancienne, au moins à l'échelle nationale, car le monument fait déjà partie de la liste des sites classés en 1862, et cette reconnaissance devient internationale en 1981, avec le classement de l'Unesco. Mais au niveau de la ville d'Amiens, la collectivité a tardé à se doter d'une véritable politique à ce sujet. C'est en 1992, alors que débute la campagne de restauration de la façade occidentale de la cathédrale, que la ville obtient le label « villes et pays d'art et d'histoire » attribué par le ministère de la culture. C'est aussi le 11 juin qu'est inaugurée solennellement à la cathédrale la plaque commémorative de l'inscription au patrimoine mondial⁶⁷.

Des événements pour valoriser le monument ont pourtant eu lieu avant cette date, à commencer, dans les années soixante, par la mise en valeur de la salle du trésor. Prise dans sa quasi-totalité en charge par l'État, la dépense qui était estimée en 1959 à un peu plus de 2,4 millions d'anciens francs auxquels il faut ajouter 1,5 millions pour la sécurisation du coffre-fort⁶⁸, bénéficia toutefois « d'une participation des fidèles », dont on ne connaît malheureusement pas le montant⁶⁹. Souhaitant mieux mettre en valeur les objets présentés, des travaux de menuiserie aménagent l'intérieur des armoires, en vue de la présentation de certains objets. La pose d'une tenture-rideau en velours, autour de la pièce, à l'exclusion de la partie garnie d'armoires, ainsi que la fourniture d'une table et d'une vitrine pour la présentation d'un reliquaire incombent au tapissier, tout comme l'aménagement intérieur du coffre-fort et des armoires. Enfin la modification de l'installation électrique existante et la pose de nouveaux appareils doit permettre une meilleure mise en valeur des objets. Une mention précise le degré d'urgence des travaux, qui sont jugés «

⁶³ Jean-Marie Guénois. La cathédrale d'Amiens est secouée par une polémique. *La Croix*, vendredi 28 décembre 2007, n° 37939, p. 19.

⁶⁴ Isabelle Boidanghein. À Amiens, immeubles et cathédrale ne font pas bon ménage. *Aujourd'hui en France*, lundi 1^{er} décembre 2008, p. 16.

⁶⁵ Amiens. *Le plan d'action municipal : 1998-2001*. Service communication de la mairie, ca 1998, p. 37.

⁶⁶ Jules Verne. *Une ville idéale : Amiens en l'an 2000*. Discours prononcé à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens, le 12 décembre 1875. [En ligne], <http://societe-jules-verne.blogspot.com/2012/01/verne-jules-une-ville-ideale.html>, consulté le 4 janvier 2012.

⁶⁷ La cathédrale d'Amiens, monument de l'Unesco. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 1993, p. [2-4].

⁶⁸ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, Dossier salle du trésor (Rapport de M. Sallez du 17 novembre 1959).

⁶⁹ Arch. dép. Somme, 1402 W 86, Remise en état des circuits électriques (Lettre de l'abbé Jean Cuminal, délégué aux affaires temporelles à Monsieur Bec, conservateur régional des monuments de France, 12 octobre 1960).

nécessaires et très attendus par le Clergé et d'un chantier qui manifestement a pris du retard s'est soldé par un montant de 29 000 francs

En 1975, c'est un événement national cette « cathédrale gothique en Picardie ». Sur le modèle de la Bourgogne l'année précédente, c'était au tour de la cathédrale d'Amiens de monter devant de la scène. C'est naturellement l'année 1975 qui fut l'année de toutes les animations. Toute l'année furent organisées des animations de monuments⁷² et des publications scientifiques.

Avec le lancement par le gouvernement de l'opération « cathédrales de France » en 1981, enjeu politique, une tendance qui ne se démentit pas en 1981. Mais c'est l'année 1987 qui va donner à sa mise en valeur une dimension nationale. Les manifestations culturelles liées à la célébration de la cathédrale ont été organisées dans la cathédrale⁷⁴. Au-delà de la cathédrale, car l'inauguration solennelle de « l'Année de la cathédrale » a eu lieu le 3 avril 1987, lors d'une cérémonie en la cathédrale, présidée par le président de la République et du comte de Flandre, sous les voûtes de la nef pas moins de 4000 personnes d'Amiens, ne manque pas d'avoir les honneurs de la presse. La cohabitation politique, se profile déjà pour les élections municipales de 1988.

Il tombe une « méchante » petite pluie glorieuse, mais manifestement pas habituée à la fraîcheur de la cathédrale que « la rencontre eut pas mal de gueule ». En revanche le spectacle du son et lumière est un succès. Les grandes phrases allant de l'érudition de sociologie à Confucius au Coran, des « sentences sonnent difficilement classable » d'un jeune compositeur. Un tour de roux de bleu ou de blême le Partholomée a coûté 13 millions de francs ». Un réquisitoire sur le vrai qu'on est parti maintenant pour une cathédrale de cinquante mille visiteurs par an...⁷⁵ »

Derrière cette critique fortement teintée de nostalgie, la nécessité l'investissement de nombreux millions de francs et l'État pour 2,5 millions de francs. Le spectacle prend en charge l'illumination de la cathédrale et forte de nombreuses références en la matière, entre autres à un spécialiste bien connu de la scénographie historique dirigé par le Recteur Mallet. La création, construction, symbolisme, histoire de la cathédrale.

La volonté des élus régionaux est très claire. Le spectacle, « dans les circuits touristiques de la cathédrale l'objectif est atteint et que la qualité du spectacle la cathédrale passe d'environ 50 000 à 400 000 visiteurs par an ».

⁷⁰ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, Dossier salle du trésor.

⁷¹ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, *Ibidem* (Détail des travaux).

⁷² Francis Lachat. Élan du style gothique. *Le Courrier picard*, 1975, p. 100.

⁷³ Honoré Bernard. Fondations gothiques du Nord et de la Picardie. p. 85-100.

⁷⁴ Cinq colloques pour un millénaire. *Le Monde*, lundi 10 décembre 1975.

⁷⁵ Jean-Pierre Péroncel Hugoz. Le prince et le président.

⁷⁶ Jean-Claude Broutin. 1987, première année du son et lumière. p. 7-9.

⁷⁷ Cathédrale d'Amiens : 885 000 visiteurs et première